

Hasan-Uddin KHAN,
Kathryn BLAIR MOORE (eds.)
The Religious Architecture of Islam.
Vol. I: Asia and Australia

Turnhout, Brepols, 2021, 488 p.,
ISBN : 9782503589350

Mots-clés : architecture, Asie, mosquée, sanctuaire, madrasa

Keywords : architecture, Asia, mosque, sanctuary, madrasa

Dans cet ouvrage, *The Religious Architecture of Islam. Vol. I: Asia and Australia*, Hasan-Uddin Khan et Kathryn Blair Moore publient un premier volume sur l'architecture religieuse en Asie et en Australie, respectant ainsi une division conventionnelle ouest-est du monde islamique. Le deuxième volume sera dédié à l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

Ce volume est constitué d'études rédigées par de nombreux spécialistes, vingt-neuf au total, sur 488 pages, index et glossaire inclus, soulignant ainsi l'importance scientifique de l'ouvrage. Certes, l'objectif est ardu, le sujet étant vaste et la géographie qui le concerne étendue et hétérogène, mais les auteurs ont adopté une organisation intelligente et utile à la compréhension.

L'objectif scientifique de ce livre est de créer une nouvelle manière d'appréhender l'architecture religieuse dans le monde islamique, avec une lecture différente, unifiant le passé et le présent. Le lien, inextricable, entre l'architecture et l'aspect religieux est également mis à l'honneur, ce qui permet l'émergence d'études inédites sur d'autres architectures que les mosquées, comme les mausolées, les tombes des saints, les *khankah* ou les écoles religieuses. Enfin, ces deux volumes présenteront, à terme, des territoires, très peu étudiés de ce point de vue, comme l'Europe orientale, l'Australie, l'Afrique orientale ou la Chine occidentale.

L'ouvrage se divise en quatre parties : une mise à jour des thématiques proposées ; l'analyse des monuments d'Asie de l'ouest et d'Asie centrale ; l'analyse des monuments en Asie du sud-est et du sud ; l'analyse des nouvelles mosquées en Australie.

La première partie est consacrée à une mise à jour des liens entre religion et monument, ainsi qu'entre monument-religion et contexte urbain. Heba Mostafa prend en considération les aspects anthropologiques liés à la vie et à la mort en les contextualisant dans les mosquées et les mausolées, en s'appuyant sur quelques exemples comme le Dôme du Rocher à Jérusalem.

Moins connue, la contextualisation du monument religieux dans la ville a été étudiée par Nezar Alsayyad et Ipek Türeli qui s'attachent, ainsi, à un aspect important de l'existence des monuments religieux en milieu urbain. L'historique initial des auteurs est très utile pour la compréhension du sujet et ses enjeux dans le monde musulman, depuis la conquête de l'Islam jusqu'à aujourd'hui. Le sous-chapitre où les auteurs analysent le rôle de la mosquée à la période des États-Nations est, également, très intéressant.

Le jardin lié à l'édifice religieux est un thème qu'aborde Fairchild Ruggles, en prenant différents exemples, de l'Espagne musulmane à l'Inde, en passant, bien entendu, par Damas, où les motifs décoratifs de la grande mosquée en sont un fort témoignage. Dans ce contexte, l'auteur ne prend pas seulement en considération l'élément architectural unique, mais le complexe religieux constitué de plusieurs édifices qui « tournent » autour du jardin. Les complexes funéraires sont présentés comme liens entre le ou les défunts et le paradis. Néanmoins, dans ses références bibliographiques, l'auteur omet quelques ouvrages de référence, en français par exemple⁽¹⁾. Imdat As propose une nouvelle lecture de la thématique de la décoration et des motifs géométriques dans un texte sur les effets bi-dimensionnels et tri-dimensionnels qui résultent des ornements sur les monuments en question, dont les *muqarnas* en sont l'élément principal.

Cette première partie se conclut avec une contribution de Matthew Saba et Michael A. Toler sur les archives concernant l'étude de l'architecture religieuse islamique, de l'an 700 à l'époque moderne. Les auteurs prennent aussi en compte, dans le dernier sous-chapitre, les études d'archives et d'archivage menées ces dernières décennies. Au-delà de l'intérêt pour les archives, ce texte est aussi une étude de ce type de document ; les auteurs les classent en différentes catégories telles que archives gouvernementales et non-gouvernementales, archives visuelles et multimédia, archives nationales, ou des époques coloniales etc.

La deuxième partie du volume constitue le cœur du sujet et présente dix-neuf articles portant sur des monuments, des dynasties ou des territoires.

Abeer Hussam Eddin Allahham propose une étude large de la Mosquée de la Mecque où il décrit, depuis la fondation de l'édifice, tous les ajouts et les modifications incluant, même, les trois extensions contemporaines. Toujours dans le contexte des lieux

(1) Voir par exemple, Y. Porter, *Palais et Jardin de Perse*, Paris, Flammarion, 2002.

saints majeurs, Akel Ismail Kahera présente un texte sur l'histoire et le développement de la mosquée du prophète à Médine.

De façon plus large et plus analytique, Kathryn Blair Moore s'intéresse au Dôme du Rocher, en proposant une histoire du lieu à travers les siècles; elle reprend les grandes études passées, tout en replaçant le monument, lui-même, dans un contexte architectural plus large.

Mattia Guidetti, dans un premier article, traite de la grande mosquée de Damas, depuis sa construction. Il en présente le programme décoratif et conclut avec un sous-chapitre sur le rôle social et religieux de ce complexe, toujours attentif aux liens passé-présent. Le même auteur consacre un second article sur les églises à l'époque du début de l'Islam. Auteur d'un ouvrage sur le sujet, publié en 2017⁽²⁾, Mattia Guidetti présente des photos d'archives et des croquis utiles à la compréhension des monuments, soulignant l'importance et la vitalité des communautés chrétiennes pendant ces périodes où l'Islam se développe.

Les mosquées du début de l'Islam en Iran et en Asie Centrale sont étudiées par Mélanie Michailidis. L'auteure, avec quelques monuments de référence, expose cette longue histoire architecturale, qui lie, inévitablement, l'aspect religieux et le territoire. Elle propose des images rares dans les publications comme, par exemple, la façade de la mosquée Jurjir à Isfahan. Il est aussi à remarquer que la bibliographie est, non seulement, en langue anglaise, mais, aussi, française et russe.

Dans un contexte déjà plus détaillé, Matthew Saba consacre un article à l'architecture funéraire sous les Abbassides et leurs successeurs en Iraq, jusqu'en 1258. Après un sous-chapitre sur les sources, essentiel à la compréhension de ce vaste sujet, l'auteur s'attache aux vestiges archéologiques des lieux funéraires de cette époque, en publiant des clichés rares de monuments moins connus.

Intéressant et original, l'article de Megan Boomer et Robert Ousterhout porte sur les diverses populations vivant, aux époques médiévales, autour du Haram al-Sharif. Les auteurs étudient différents passages de sources anciennes qui décrivent et mentionnent ce lieu saint, et ses monuments, dans leurs contextes historiques.

Après un saut de quelques siècles, Stéphanie Mulder s'intéresse à l'étude des mosquées sous les Ayyubides en prenant comme exemple trois

monuments majeurs: les mosquées al-Tawba et al-Jarrah à Damas et la madrasa al-Firdaws à Alep. Dans un deuxième article fort intéressant, mais plus général, l'auteure se penche sur les lieux saints au Proche-Orient. S. Mulder consacre, tout d'abord, une longue introduction à la vénération des saints dans l'Islam, nécessaire pour comprendre leur importance dans la société passée et présente; elle étudie, ensuite, les vénération des prophètes bibliques et les figures saintes chrétiennes et juives qu'elle lie inévitablement au culte et à la vénération du prophète et de sa famille dans la religion islamique. Enfin, elle conclut avec les vénération pour les saints d'ordre mineur. Autour du même sujet, mais dans un contexte différent, Mélanie Michailidis consacre un deuxième article aux lieux saints en Iran et en Asie Centrale. De façon plus traditionnelle, elle décrit chronologiquement les monuments majeurs depuis le début de l'Islam.

Sheila Blair analyse de manière détaillée et minutieuse les monuments religieux il-khanides, et post il-khanides, en proposant des comparaisons architecturales et décoratives entre mosquées, mausolées, khankah etc. À côté de monuments et de complexes déjà connus, l'auteure présente aussi des monuments moins connus, mais fort importants, comme la madrasa Imami à Isfahan ou bien la mosquée Ali Shah à Tabriz, ou la grande mosquée de Yazd.

De la même façon, Bernard O'Kane analyse chronologiquement l'architecture religieuse d'Asie Centrale sous les Timurides et leurs successeurs. Très bon connaisseur du sujet, l'auteur présente cette étude selon un point de vue plus large que les seules mosquées, et se focalise surtout sur des mausolées ou des complexes funéraires les plus connus, comme le Gur-e Mir, au moins connus comme le mausolée de Yassavi au Kazakhstan, mais, tous, très importants pour la communauté sufi. Il n'hésite pas à faire des comparaisons jusqu'à Kashgar ou au Turfan, poursuivant son parcours chronologique jusqu'au XVIII^e siècle.

Les derniers chapitres de cette partie traitent de l'architecture religieuse des deux grands empires modernes, celui des Safavides et celui des Ottomans. L'empire moghol sera traité dans la partie suivante.

Farshid Emami résume l'architecture religieuse safavide en Iran. Il présente, en premier lieu, un paragraphe sur les saints et les sanctuaires en proposant comme termes de réflexion le lien entre piété chiite et monument/décoration. Cela est bien mis en évidence dans l'étude menée sur le sanctuaire d'Harun-i Vilayat à Isfahan où, après avoir décrit le monument, il établit la relation entre les motifs décoratifs et le paradis. Toujours dans la même ville, la « plus sainte » à cette époque, l'auteur étudie un monument peu connu, la

(2) M. Guidetti, *In the Shadow of the Church. The Building of Mosques in Early Medieval Syria*, Leiden, Brill, 2016 (*Arts and Archaeology of the Islamic World*, 8).

Tawhidkhana, qui se trouve juste derrière la grande place d'Isfahan, la Maydan-e Shah (ou Maydan-e Naqsh-e Jahan), derrière le palais Ali Qapu pour être plus précis. Ce monument dodécagone était l'institution sufi de l'ensemble architectural de la place à l'époque safavide. À l'aide de la technologie moderne et des photos d'archives, l'auteur propose la reconstitution de la mosquée Shaykh Lutfullah dans son contexte urbain. Il continue son analyse en proposant également deux autres grands monuments, la mosquée du Shah sur la Maydan-e Shah et la mosquée du Vendredi, toujours dans l'objectif de lier le décor à la spiritualité.

Oya Pancaroğlu analyse et résume l'architecture islamique de l'Anatolie médiévale, de 1150 à 1450, avant l'arrivée des Ottomans. Dans ce contexte très vaste, l'auteur structure l'étude en trois parties, l'une consacrée aux mosquées, une autre aux tombes et une dernière ayant pour objet les monuments avec de multiples fonctions. Le lecteur appréciera cette organisation puisque la compréhension générale en bénéficie. Dans les trois parties, l'auteur retrace l'histoire des monuments analysés et les contextualise ensuite selon le paradigme du culte de l'époque, lié, aussi, à l'aspect dynastique.

Zeynep Yürekli consacre son article à des cas particuliers, trois sanctuaires sufi de la période ottomane : le tombeau d'Ibn Arabi à Damas, le tombeau de Rumi à Konya, le tombeau de Haji Bektash à Hacibektaş, en Turquie. Après une description des monuments, l'auteur analyse les aspects qui lient ces tombeaux à la société de l'époque. En effet, les sanctuaires sufi étaient le lieu où les pèlerins, les disciples et d'autres acteurs de la société pouvaient débattre.

Ali Uzeyr Peker propose, ensuite, un chapitre dédié aux comparaisons entre les mosquées en partie décrites et analysées dans les chapitres précédents, aux époques pré-ottomane et ottomane. L'auteur soumet une vaste liste de monuments, ce qui lui laisse la possibilité d'avoir plusieurs thèmes de comparaison et de réflexion qui portent, essentiellement, sur l'aspect architectural.

L'avant-dernier chapitre de cette partie traite de la construction de la mosquée d'État en Turquie : Kocatepe. İmdat As expose tout d'abord l'histoire des faits, au ^{xx}e siècle. Puis, il s'attache à la description et à l'analyse de la forme de la mosquée, en la comparant à d'autres monuments.

Le dernier chapitre de cette partie concerne la multiplication du nombre des mosquées dans la péninsule Arabique et au Moyen-Orient à l'époque contemporaine. James Steele propose une analyse des monuments et de leur lien avec l'urbanisme, par le prisme des architectes qui ont conçu ces monuments et non par celui des pouvoirs politiques.

La troisième partie est consacrée exclusivement à l'Asie du sud et du sud-est, comme un ensemble homogène. Le premier chapitre, qui introduit le sujet et les analyses successives, est écrit par Alka Patel. L'auteure, forte de ses études et de ses publications précédentes, s'attache à une période très longue, de 700 à 1690, riche historiquement et en monuments érigés. Alka Patel structure son article en deux parties : de 700 à 1150 et de 1190 à 1690. L'auteure arrive ainsi à résumer ces presque dix siècles d'histoire d'architecture religieuse en proposant des exemples précis de monuments religieux caractéristiques, comme la mosquée d'Udegram, dans le Swat au Pakistan, présentée après les fouilles archéologiques, ou bien les mosquées érigées sous la domination ghuride en Inde du nord, jusqu'au plus spectaculaire des monuments de Jaunpur, la mosquée d'Atala, ou le complexe funéraire et religieux d'Ibrahim II Adil Shah à Bijapur en 1627. Enfin, l'auteure montre magistralement les liens, encore peu connus, entre les formes venues de l'Islam et celles de la culture indienne autochtone.

Laura E. Parodi poursuit cette chronologie et introduit l'architecture religieuse moghole. Là encore, pour ce vaste sujet, l'auteure organise son article en deux parties thématiques sur les mosquées congrégationnelles et sur les complexes funéraires. Bien que l'objectif soit ardu, elle présente de nombreux monuments et des comparaisons pertinentes qui mettent en évidence les caractéristiques architecturales et décoratives des mosquées et des sanctuaires. Comme dans le chapitre précédent, l'auteure souligne le lien étroit entre architecture moghole et pratiques indo-musulmanes.

Kamil Khan Mumtaz analyse un cas particulier : la mosquée Badshahi à Lahore, déjà mentionnée par Laura E. Parodi. L'auteur s'attache, ici, à une description minutieuse du monument. Il présente, dans un deuxième article, l'architecture des sanctuaires sufis au Pakistan entre les ^{xvi}e et ^{xx}e siècles.

Toujours dans le contexte sud-est asiatique, Imran bin Tajudeen consacre son article aux éléments vernaculaires et préislamiques des mosquées de Nusantara. L'auteur définit également un grand nombre de termes en raison de la faiblesse de la littérature savante sur ce sujet. Après avoir pris en considération certains monuments, il en décrit les éléments architecturaux, parfois en les analysant sur un temps long, comme dans le cas des minarets de Nusantara. La bibliographie proposée est remarquable et laisse au lecteur la possibilité d'approfondir le sujet.

La mosquée dans l'espace chinois est aussi un sujet complexe et peu connu. Nancy S. Steinhardt

prend soin de le traiter à travers une analyse historique qui contextualise parfaitement la naissance et le développement de l'architecture islamique dans cette région d'Asie. Après avoir analysé deux mosquées des premiers temps, celles de Guangzhou et celle de Quanzhou, l'auteure présente neuf mosquées des périodes Tang et Song au nord de la Chine, puis d'autres monuments de la période mongole. Ensuite, elle décrit plusieurs mosquées plus importantes en Chine avec une chronologie qui va de la période mongole aux époques plus récentes.

Le dernier chapitre de cette troisième partie est consacré à la fameuse mosquée de Xi'an. Après une présentation synthétique de la ville et de la région, Hasan-Uddin Khan analyse ce monument d'un point de vue architectural et historique. Il est admis que cette mosquée semble avoir été fondée sous les Tang (618-907), peut-être par des mercenaires étrangers précédemment employés par les Han. La mosquée actuelle, en revanche, a été fondée en 1392, sous la dynastie Ming. À cette époque, d'autres mosquées virent le jour au Yunnan, à Nanjing, au Guangdong et au Fujian.

La dernière partie et le dernier chapitre de ce volume, sont consacrés aux mosquées contemporaines d'Australie. Tammy Gaber introduit le sujet en évoquant d'abord l'histoire des musulmans en Australie, dont les premiers furent les Makassar venus d'Indonésie au XVIII^e siècle. L'auteur analyse ensuite le programme d'organisation de ces monuments, le rapprochant d'une vision cosmique, d'identité, et présente ensuite les mosquées des villes principales.

Le volume respecte parfaitement l'objectif des auteurs. Le sujet abordé étant très vaste, il est bien évident que certains monuments n'ont pu être étudiés. Les auteurs ont su toutefois organiser les textes afin que les édifices majeurs soient traités. Du point de vue bibliographique, cependant, la littérature anglophone occupe presque la totalité des références, alors que des spécialistes français, allemands ou italiens ont écrits et publiés, dans leur langue, sur ces sujets.

Rocco Rante
Archéologue, Musée du Louvre (Paris)